

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 10

MONTREAL, VENDREDI, 12 FEVRIER 1847.

No. 12

## LES MISSIONS D'AMÉRIQUE.

(Correspondance particulière de l'Univers.)

New-York, 25 novembre 1846.

Dans ma dernière lettre, je vous entretenais des missions de l'Orégon et de leur érection récente en province ecclésiastique gouvernée par un archevêque. Aujourd'hui je désire appeler l'attention des catholiques sur une vaste portion de l'Amérique septentrionale où la foi n'a pas encore pénétré et qui n'est pas même encore assignée au zèle entreprenant de quelques apôtres. Partout ailleurs, de la mer Glaciale à l'isthme de Panama, les jalons sont plantés et le catholicisme se répand sous la direction de saints pasteurs. Ainsi les possessions anglaises du Nord se divisent en huit évêchés, dont quatre pour le Canada et les quatre autres pour Terre-Neuve, la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick et la baie d'Hudson; les Etats-Unis en comptent vingt-deux, le Mexique onze, et l'Orégon trois. Sans doute, il s'en faut de beaucoup que ces différens diocèses soient également pourvus d'un clergé en rapport avec les besoins de la religion. Mais l'organisation existe, et le missionnaire, dès son arrivée, trouve un chef hiérarchique qui lui assigne son poste et lui trace son plan d'opérations. De même qu'une armée dont on a conservé les cadres s'identifie promptement les recrues nouvelles, ainsi les conscripts du sacerdoce se transforment rapidement en soldats aguerris sous la discipline et l'exemple de prélats expérimentés. Dans toutes les circonscriptions dont nous venons de parler ne se trouve pas compris ce qu'on nomme le grand district indien des Etats-Unis, englobé entre l'Orégon à l'Ouest, le vicariat apostolique de la baie d'Hudson au nord, le Texas au sud et le cours du Missouri à l'est. C'est un territoire de 150,000 lieues carrées, habité par plusieurs centaines de mille Indiens.

Le vent de la parole divine souffle où Dieu veut le diriger. Pourquoi ces tribus n'ont-elles pas encore été évangélisées? Elles se sont présentées fréquemment sur le chemin des missionnaires; mais ceux-ci, comme poussés par une force supérieure, ne se sont jamais arrêtés au milieu d'elles. C'est la route directe pour les Pères se rendant des Etats-Unis dans l'Orégon, et les sauvages qui rencontrent ces pieux voyageurs leur ont toujours témoigné du respect, leur ont souvent demandé comment adorer le Grand-Esprit. Si les Peaux-Rouges ont à l'occasion une foi punique cyvers les aventuriers blancs, les robes noires ne manquent pas de leur inspirer de la vénération. Mais Dieu voulait sans doute concentrer d'abord sur l'Orégon de puissans moyens d'action et y réaliser de grandes choses, afin que l'attention de la chrétienté fût appelée sur les contrées où un bien semblable pouvait être effectué. Puisse le zèle de quelque communauté religieuse se sentir animé d'une sainte émulation au tableau des merveilles dont les Montagnes-Rocheuses sont témoin, et bientôt nous verrons les Pieds-Noirs et les Peaux-de-Daim, déposant le casse-tête, se transformer en chrétiens fervents, à l'exemple des Têtes-Plates et des Cœurs-d'Alêne. C'est le vœu du Père de Smet lui-même, le grand apôtre de l'Orégon. Dans une lettre qu'il écrivait vers la fin de l'année dernière à Mgr. l'évêque de New-York, et que le prélat vient seulement de recevoir, l'infatigable jésuite signale cet immense territoire comme un champ ne demandant qu'à être défriché. Du haut de ses Montagnes-Rocheuses il voit devant lui ces vastes plaines, comme Moïse contemplait la terre promise. Sa destinée n'est pas d'y pénétrer lui-même, mais il convie de nouveau Josué à venir planter leur tente dans le pays de Chanaan.

Du reste, ces projets reçoivent actuellement un commencement d'exécution. Les Jésuites de Saint-Louis ont une mission, et les Dames du Sacré-Cœur une école parmi les Potawatomies. L'évêque de Dubuque a envoyé récemment deux prêtres chez les Sioux de la rivière Saint-Pierre. Mais ces établissemens sont sur la lisière des Etats-Unis, et rien de permanent, rien de vaste ne sera obtenu, à moins qu'une colonie religieuse n'aille se fixer dans le cœur du pays. De bons esprits se demandent si l'œuvre de régénération des Indiens est possible et si elle mérite d'être tentée. Ils pensent que dès que l'émigration des Européens aura envahi ces contrées, le contact des blancs sera fatal aux indigènes; l'abus de feu dépravera les nouveaux convertis, et l'habrutescence, les maladies, les vexations des blancs feront peu à peu disparaître les tribus des naturels. On cite à l'appui les Etats-Unis, où les Peaux-Rouges ont été anéantis, toujours corrompus et toujours refoulés devant ces fils de la civilisation. Mais en supposant qu'il y ait une fatalité dans cette extinction totale de la race indienne, elle ne sera pas commémée avant un siècle. D'ici là, il y a plusieurs générations à faire jouir

en paix des bienfaits de la vie chrétienne, il y a des millions d'enfans à envoyer au ciel par la grâce du saint baptême. En faut-il davantage pour soutenir la ferveur des missionnaires? Parmi les premiers émigrans se trouveront aussi beaucoup de catholiques. Ne faut-il pas que des prêtres les accueillent dans leur nouvelle patrie pour conserver en eux l'étincelle de la foi? Jusqu'à ces derniers tems, le catholicisme a perdu des enfans dans les Etats-Unis, au lieu d'en gagner. C'est qu'à l'absence d'un clergé faisait oublier leur religion aux malheureux Irlandais venus d'Europe. Que des missionnaires se trouvent toujours aux avant-postes de la colonisation, et de si tristes résultats seront impossibles. D'ailleurs, les protestants eux-mêmes constatent l'heureuse influence que nos missions exercent sur les sauvages. Dans un ouvrage récemment publié, je trouve le contraste suivant, tracé naïvement par une plume puritaine qui ne se doute pas des réflexions que de tels faits doivent suggérer:

« Les méthodistes ont dans l'Orégon deux missions qui peuvent être considérées comme riches. L'une des stations comprend deux larges fermes, un magasin et de vastes troupeaux de bestiaux, de chevaux et de porcs. On dit qu'il s'y fait un commerce lucratif avec les Indiens dans les articles d'épicerie et merceries. L'autre station a aussi un magasin et fait de petites affaires en marchandises. Les méthodistes y ont une presse qui imprime des livres religieux au bénéfice des Indiens. Les catholiques ont aussi dans ce territoire plusieurs ecclésiastiques qui travaillent avec autant de zèle que d'abnégation à se créer des prosélytes. Je n'ai pas d'informations suffisantes sur le nombre de ces missionnaires. Ils étaient récemment dirigés par un père de Smet, prêtre jésuite, et ils ont exercé une influence considérable parmi les tribus indiennes. »

Il paraît que les révérends épiciers ne gagnaient pas assez sur la vente de la massonade, puisque, depuis cette époque, ils ont fermé boutique; c'est le mot, et déserté l'Orégon. Jusqu'à ce jour, le prudent Ulysse était le seul à s'être déguisé en mercier; mais Achille lui-même n'est pas reconnu des ministres du saint Evangile dans ces négociants en fil et en aiguilles.

Le public américain n'est pas seulement attentif au progrès des missions catholiques contemporaines, il s'intéresse à celles des siècles derniers. Un pasteur protestant, le R. Dr. Kip, vient de traduire en anglais tout ce qui a rapport aux Etats-Unis et au Canada dans les anciennes *Lettres édifiantes*. Ce recueil, en deux volumes, est précédé d'une préface où les vertus des Jésuites sont exaltées comme elles auraient pu l'être par la plume la plus catholique. Bien des préjugés céderont à la lecture de ces lettres touchantes, et l'ouvrage éclairera d'autant plus les esprits qu'on s'en désifera moins, sur la réputation du révérend éditeur. Les historiens des Etats-Unis, et surtout M. Bancroft, ambassadeur actuel à Londres et auteur d'une excellente histoire de son pays, ont compilé dans tous les sens les *Lettres édifiantes*. C'est là seulement qu'ils trouvent des détails sur les cinq grandes nations iroquoises, sur ces tribus puissantes naguère maîtresse du sol d'où elles ont maintenant disparu. Parmi les premiers puritains de la Nouvelle-Angleterre, il y avait beaucoup de lettrés; mais leur érudition prétentieuse aurait cru déroger en s'appliquant à l'étude des Indiens, et les chroniques de ces peuples eussent été anéanties avec eux si nos prêtres ne s'étaient pas trouvés pour recueillir les traditions des Aborigènes.—Le pionnier entreprenant, perdu dans les solitudes américaines, pénètre-t-il dans une forêt aux arbres séculaires, il croit être le premier blanc à en scruter les profondeurs, vierges encore des atteintes de la civilisation.—Mais sur l'écorce du plus vieux des chênes il distingue des rugosités symétriques. C'est la croix et la fleur de lys, que les jésuites, fidèles à leur roi comme à leur Dieu, gravèrent profondément sur quelque tronc à la limite de leurs excursions apostoliques. Dès lors l'aventurier de d'industrie reconnaît qu'il a été précédé par l'aventurier de la foi. Ainsi, l'historien qui, par inductions et comparaisons, s'est créé un système sur les anciens naturels, trouve ses théories remplacées par des faits quand la correspondance de nos missionnaires lui tombe entre les mains.

Les *Annales de la Propagation de la Foi* serviront également un jour d'archives nationales aux tribus que Dieu élèvera au rang de nations. Qui nous dit que dans un siècle, quelque île de l'Océanie n'aura pas vu éclore un grand peuple? Il serait cependant à désirer que la partie scientifique et historique eût plus de place dans les modernes *Lettres édifiantes*. Mais les Annales sont tirées à 170,000 exemplaires. Leur impression et leur traduction en neuf langues coûtent annuellement 230,000 fr. à la Société. Les sages administrateurs pensent, non sans raison, qu'une publication plus étendue serait trop

onéreuse, et cette considération les porte à supprimer beaucoup des documents qui leur sont fournis. Ne pourrait-on pas les conserver pour l'avenir, en tirant à un très petit nombre d'exemplaires ce qui ne concernerait pas spécialement la religion et ne serait pas d'un intérêt majeur pour la masse des souscripteurs. Ce supplément annuel aux Annales se vendrait au profit de l'Œuvre, et l'érudit y trouverait des renseignements précieux que l'on chercherait vainement autre part.

## CORRESPONDANCE.

M. L'ÉDITEUR,

Je sais que vos colonnes sont toujours ouvertes à l'expression de tous les sentimens généreux, et j'espère que vous voudrez bien m'y donner une petite place pour témoigner publiquement de la reconnaissance de toute cette paroisse envers les trois révérends Pères Oblats qui viennent de terminer ici une mission commencée depuis trois semaines.

Le zèle infatigable et l'ardeur évangélique de ces bons Pères sont au dessus de tous les éloges que ma faible plume pourrait leur donner et je n'entreprendrai pas de leur rendre tous les hommages qu'ils méritent; je ne pourrais le faire dignement et d'ailleurs je craindrais de blesser leur modestie si délicate; mais je manquerais à la vérité si je ne disais pas que pendant trois semaines ils ont travaillé parmi nous avec une ardeur inouïe et qu'ils ont fait tout ce que de vrais apôtres du Christ peuvent faire pour le salut d'un peuple. Jamais la vigne du Seigneur ne vit de meilleurs ouvriers que les révérends Pères Guignes, supérieur des Oblats, Brunet et Dandurand; jamais missionnaires plus zélés et plus charitables ne prêchèrent la parole du Dieu de charité. Le bien qu'ils ont fait dans cette paroisse est immense et longtemps elle conservera le souvenir et les traces de leur visite.

L'affluence des paroissiens a été fort considérable, pendant tout le tems de la mission, et malgré les rigueurs de la saison, l'église était constamment remplie de fidèles empressés de venir entendre la parole de Dieu des bouches si éloquentes et si pleines d'unction des missionnaires.

On a vu des personnes qui depuis plus de vingt ans s'étaient tenues constamment éloignées de l'église, abandonner leurs erreurs et se rapprocher sincèrement des sacrements. Je vous assure, M. l'éditeur, qu'il y a dans les exercices des missions des cérémonies bien touchantes et bien capables d'émeuvoir le cœur le plus froid; le jour de la clôture, surtout, a été un jour remarquable et dont le souvenir ne s'effacera pas de longtemps. Le matin de ce jour avait été fixé pour la communion des hommes et le nombre immense de communions témoignait bien éloquemment de l'heureuse affluence qu'avaient eue les efforts des bons Pères.

Après la messe Mgr. de Walla-Walla qui était venu honorer de sa présence la fin de la mission, et fait ses adieux à cette paroisse qu'il a dirigée pendant bien des années, avant de partir pour le lointain théâtre de ses travaux apostoliques, fit la réception des membres de la société de tempérance et distribua des cartes à tous ceux qui voulurent s'enrôler dans cette bienfaisante association. Le nombre en fut considérable, et ce ne sera pas là le moindre bienfait des bons Pères.

Après midi avait lieu le dernier exercice de la mission. C'était à ce moment que devaient se faire les adieux des missionnaires au peuple qu'ils avaient tant prêché; aussi l'église regorgeait elle de fidèles et pouvait-elle à peine contenir la foule immense qui se pressait sur les saints parvis et qui était accourue, tant de la paroisse que des paroisses voisines. Après les vèpres le révérend Père supérieur monta en chaire et, dans les termes les plus affectueux et les plus touchans, adressa ses adieux et ceux de ses frères à tout ce peuple réuni pour entendre sa voix une dernière fois; une fois encore il lui parla de la douceur du joug du Seigneur et l'exhorta à persévérer dans ses bonnes dispositions, et à suivre la voie sainte dans laquelle il venait d'entrer.

Lorsque le révérend Père annonça son départ et adressa ses derniers adieux aux fidèles, bien des yeux se mouillèrent de larmes et l'on pouvait lire sur tous les visages le chagrin que causait cette séparation.

Après les adieux on entonna un *Te Deum* solennel, pour remercier l'Éternel des grâces que la paroisse avait reçues si abondamment depuis trois semaines; puis une députation de la paroisse composée d'un citoyen du village et de deux marguilliers de l'œuvre s'approcha des balustrades et là un des membres de la députation adressa aux Révérends Pères de courts mais vifs remerciemens pour tout ce qu'ils avaient fait de bien dans St. Charles; M. le curé y joignit ensuite les siens et après quelques paroles tout hautes du Révérend Père Guignes la cérémonie se termina par la bénédiction épiscopale que Mgr. Blanchet, donna à tout le peuple prosterné. Puis la foule s'écoula lentement bénissant le Seigneur et ses saints mystères.

Je manquerais à un devoir sacré, si en exposant la reconnaissance que nous ressentons pour les Révérends Pères Oblats j'oubliais de parler de notre excellent curé le Révérend messire Lagorce et de rendre l'hommage qui est si bien dû à son zèle et à son ardente charité. Ses efforts pour obtenir à sa paroisse les bienfaits d'une mission et l'ardeur avec laquelle il a secondé les missionnaires pendant tout le cours de leurs travaux sont au dessus de tout éloge et ne pourront trouver leur récompense que dans la pensée si consolante pour le cœur d'un bon pasteur que toutes ses brebis sont rentrées au bercail.

Cematin les Révérends Pères escortés de quarante voitures au moins dans

lesquelles se trouvaient presque tous les plus notables citoyens de la paroisse, sont partis pour Belœil, où ils vont, m'a-t-on dit, passer quelques jours chez le Révérend messire Durocher.

UN-PAROISSIEN.

St. Charles 25 janvier 1847.

La *Ménervé* et la *Revue* sont priés de reproduire ceci.

## AGRICULTURE.

“ La misère d'un peuple est incurable lorsque pour lui le temps n'a pas de valeur.” Telle est l'observation d'un écrivain des plus grandes lumières, et rien de plus digne de l'attention de nos compatriotes. On ne peut pas dire que le Canadien manque toujours d'activité, ni qu'il ne soit pas capable de faire des travaux pénibles, c'est le contraire. Sans parler d'autres professions, notre cultivateur est fort et robuste et si quelque circonstance l'oblige à préserver son travail, il fera généralement dans un tems donné plus d'ouvrage qu'aucune autre espèce d'hommes que je connaisse.

Par malheur, il ne connaît guère le prix du tems dont le sage emploi peut seul assurer le succès de toute espèce d'entreprise. Il arrive par cette raison qu'il laisse échapper souvent l'occasion de faire les choses et l'époque convenable, que s'il peut les faire ensuite ce n'est qu'à la hâte et d'une manière imparfaite. De là des pertes journalières qu'il s'épargnerait, s'il n'était plus de système dans la conduite de ses travaux de culture ou dans les soins de l'économie rurale.

Ceux qui connaissent la vie de campagne, peuvent dire si ses remarques ne sont pas d'une exactitude rigoureuse.

C'est l'habitude d'employer le temps d'une manière judicieuse, de ne jamais laisser passer celui de faire à propos les travaux qu'exigent la culture ou les soins de l'économie rurale, qui seule est la cause des succès d'étrangers qui deviennent, pour nos compatriotes, au lieu d'utiles, de dangereux rivaux. Quoiqu'ils soient beaucoup moins capables que les Canadiens de soutenir de grandes fatigues, ils finissent au moyen d'une attention plus soutenue par recueillir de leurs travaux des fruits d'une plus grande abondance.

J'ai de puissantes raisons de croire que sur ce sujet je ne suis pas dans l'erreur. Au reste, si quelques personnes se persuadaient que j'y suis tombé, je les prierais de peser comme j'ai pu moi-même le faire depuis longues années, de ces faits contre lesquels on ne raisonne guère et qui laissent à peine des prétextes à la discussion.

Qu'on considère les prix qui se paient des produits de la terre ou de l'économie rurale dans les campagnes, on se convaincra qu'ils sont ceux des villes, même à des distances considérables. L'achat que pourraient faire ici comme ailleurs sur les lieux ceux qui se livrent à ce genre de commerce à des prix qui n'égaleraient pas ceux de la ville, ne seraient pas pour eux seuls une source de profits. Le cultivateur y gagnerait lui-même bien davantage encore.

Qu'on prenne la peine d'examiner pour celui-ci la perte qu'entraîne celle du temps pour ses travaux. La simple absence de toute surveillance durant l'espace d'une couple ou trois jours que dure un voyage de ville; la dépense qu'il y fait pour son logement, sa nourriture comme pour ses chevaux, la détérioration des voitures et des harnais qui s'usent et parfois se brisent. Les blessures qu'éprouvent ses chevaux dans des routes le plus souvent mal entretenues, qu'on dise ensuite, s'il est possible, de ne pas voir dans cette conduite, un véritable fléau pour le pays comme pour les particuliers.

L'occasion même que ces voyages fournissent constamment de satisfaire un goût trop commun pour les boissons spiritueuses si destructives de l'industrie comme de l'amour du travail, sont des sujets d'une haute importance et digne de l'attention de tout ce qui se trouvent d'amis de nos compatriotes et de tous ceux qui s'intéressent à leur prospérité. *Aurore.*

Le zèle n'est souvent qu'une fièvre d'égoïsme. N.

## BULLETIN.

Réception de pamphlets.—*Eclairage.*—*Etats-Unis.*—M. Veysière nommé *cardinal.*—*Conflict* entre le *gouvernement de Hanovre* et l'*archevêque de Cologne.*—*Le nouvel évêque de Munster.*—*Quelques décès de personnes célèbres en 1846.*

Nous accusons avec reconnaissance la réception de deux pamphlets, l'un le *Rapport du comité spécial pour s'enquérir des dépenses afférentes à la commutation de la Tenure*; l'autre, *La chimie agricole mise à la portée de tout le monde*, par M. N. Aubin; nous nous proposons de donner des extraits de ces pamphlets dans le tems; mais nous pensons toujours que tout ce qu'on pourra écrire sur l'agriculture en Canada sera inutile pour la plus grande partie des cultivateurs, comme le fait voir la plupart des articles dont on a encombré les gazettes, depuis plusieurs années, tant qu'il n'y aura pas de bureaux d'agriculture dans les paroisses. Que sert un livre à un homme qui ne sait pas lire? à quoi

peut servir un article de gazette, si on ne souscrit pas à une gazette et si on en lit aucune. Au moins, par le moyen d'un bureau d'éducation, on pourrait assembler les cultivateurs de bonne volonté, et leur expliquer ce qu'il y a de difficile à comprendre dans les préceptes, car ces livres ou ces écrits ont beau être à la portée de tout le monde, il faut toujours quelques explications, pour le plus grand nombre, ne serait-ce que pour ramener à la raison ceux qui s'obstinent toujours à garder l'ancienne coutume.

—Il paraît qu'on veut voir clair à Québec dans les ténèbres aussi bien qu'à Montréal. La compagnie du gaz a voté £20,000 en 200 actions, dont un bon nombre sont déjà prises.

—A voir les sommes et les régimens que le congrès américain vote, il paraît que la guerre du Mexique ne finira pas encore; d'ailleurs les mexicains veulent vaincre en temporisant; c'est-à-dire, en laissant les troupes américaines s'anéantir d'elles-mêmes par la faim, la misère et les fatigues de la guerre. Le congrès a voté vingt-trois millions de dollars, et se propose de former dix nouveaux régimens.

—Le *Diario* de Rome annonce que S.S. Pie IX a daigné admettre au nombre de ses camériers secrets Mgr. Jean-Jacques-Firmin de Veysière, directeur de l'*Ami de la Religion*. Le titre officiel de cette nomination était arrivé depuis le commencement du mois dernier à la nonciature de Paris, et M. de Veysière qui se trouvait en ce moment à Rome avait déjà eu l'honneur d'apprendre de la bouche même du Saint-Père cette flatteuse distinction.

—On lit dans l'*Ami de la Religion*, que le Cercle catholique a tenu mardi 8 décembre sa séance de rentrée, que présidait Mgr. l'archevêque de Paris. Dans un rapport parfaitement simple et concis, M. de Cadoudal a rappelé les cours suivis par les réunions de l'année précédente, le but sage et utile où elles avaient tendu et qu'elles ont atteint.

Le principal honneur de cette première séance a été pour M. l'abbé Cœur. Il a traité, en le rajouissant par un langage digne, quoique familier, semé de mots plaisans, aiguës par une fine ironie, que ne défendait pas la bonne intimité de cette réunion de famille, un sujet inépuisable, quoique abordé bien souvent: Le christianisme, loin d'être l'ennemi des sciences, en est le plus ferme soutien. Son entrée en matière surtout, a vivement charmé l'auditoire, lorsque, représentant saint Augustin, jeune encore, fuyant en Italie, loin de sainte Monique sa mère, abandonné aux séductions du monde, ayant à choisir entre deux religions, deux sentiers qui s'offraient si différens dans leur but, il a comparé à ce jeune homme, maître de lui-même, cette foule d'hommes, jeunes aussi, qui viennent à Paris chercher les trésors de la science, et qui, sans guide et sans soutien, ne savent quelle route suivre et s'égarent. "Comme saint Ambroise fut l'ami d'Augustin, a dit M. l'abbé Cœur, le Cercle catholique sera votre ami. Venez vous réfugier dans ses bras. Il vous guidera dans votre route." L'émotion de l'orateur, qui se trahissait malgré lui, a pénétré tous ceux qui l'écoutaient.

Dans cette allocution, où respirait une douce amitié, M. Cœur a montré qu'avant le dix-huitième siècle, tous les génies les plus grands et les plus élevés ne dédaignaient pas de s'abriter sous l'aile du christianisme et de marcher sous sa sauvegarde. Il a fait voir le dix-huitième siècle déchu de cette grandeur, la science ne marchant plus qu'entourée d'obscurités et d'ombres, et se fourvoyant au milieu d'incroyables erreurs que redresse l'Esprit moult sceptique de notre siècle. "Jusqu'ici, a-t-il dit, on n'a point douté de l'infailibilité de Jésus-Christ, et l'infailibilité de la science n'est pas encore chose notoire. Sans le christianisme, l'ouvrier lui-même ne serait plus qu'une machine à travail qui s'use en peu de tems. Il a besoin, au milieu de son atelier, véritable cachot, que le souffle pur de l'Esprit saint vienne raviver ses forces et soutenir son courage."

En terminant, M. l'abbé Cœur a dit que, si, dans le monde, ses auditeurs avaient à traiter cette question, le Cercle catholique leur fournissait les moyens de répondre à toutes les objections. "Vous trouverez dans son sein, a-t-il ajouté, d'utiles leçons pour vous aplanir la route et vous préparer les joies de l'avenir."

—Le célèbre patriarche-archev. d'Erlau (Hongrie,) Ladislas Pyrker, a célébré, le 8 décembre, son jubilé sacerdotal dans sa métropole entièrement reconstruite à ses dépens. Il a été gravé, à cette occasion, une très-belle médaille dont il a été fait hommage aux illustres personnages qui avaient assisté à cette pieuse et magnifique cérémonie. L'on ajoute que l'empereur d'Autriche est dans l'intention de demander au Saint-Père, pour le vénérable patriarche, le chapeau de cardinal devenu vacant par la mort de l'archevêque de Milan.

—Les conflits entre le gouvernement hanovrien et l'évêque de Paderborn sont loin d'avoir atteint leur terme, et il n'est personne qui n'y reconnaisse l'effet de l'aversion personnelle que le roi éprouve contre le catholicisme. Depuis longtems la ville de Duderstadt est privée d'un pasteur, parce que le gouvernement ne veut pas en laisser le libre choix à l'évêque. An resté, il en est de même dans la plupart des pays soumis à la souveraineté de princes protestans. Partout ils entravent la nomination des curés, les remplaçant provisoirement par de simples administrateurs révocables au gré du gouvernement. Ils trouvent à cet arrangement, outre le mal moral qui en résulte pour les paroisses, l'avantage d'encaisser le revenu des bénéfices, en réduisant les administrateurs temporaires à une *solde journalière* qui suffit à peine à leur entretien.

—L'on apprend de Cologne que l'organisation du petit séminaire qui, sous le rapport des fonds que ce grandiose institut exige, prometait un si éclatant succès, rencontre des difficultés de la part du cabinet de Berlin. Mgr. l'archevêque de Cologne s'était réservé la nomination du directeur de la maison, comme le veut le saint Concile de Trente; mais le pouvoir temporel prétend y mettre la main; et tout fait craindre que ce déplorable conflit ne fasse avorter cette utile entreprise, ou n'en fasse au moins ajourner pour longtems l'exécution.

—M. l'abbé Georges Kellermann, chanoine de la cathédrale de Munster, a été élu évêque de Munster, le 10 de ce mois, par le chapitre de la cathédrale. Aussitôt après, le gouvernement a donné son adhésion à cet heureux choix. Le nouvel évêque catholique de Munster est né à Freekonhorst, petit village près de Munster. Son père y était tisserand; et l'évêque actuel, qui devait d'abord embrasser la profession de son père, a travaillé au métier; il a conservé, dit-on, jusqu'à ce jour, un morceau de toile tissé à l'époque de son apprentissage. Désirant se vouer à l'état ecclésiastique, il commença ses études à Munster. Il entra ensuite chez le comte Léopold de Stolberg comme instituteur de ses fils, et passa plus de dix ans dans cette famille. Il était ami et confesseur de l'évêque de Cologne, le célèbre Clément-Auguste Droste de Vischering. Depuis longues années le nouvel évêque jouissait du respect et de la confiance générale. Jeunes et vieux, hommes et femmes de toutes les conditions, les militaires aussi bien que les autres, ont pour lui un même sentiment, un véritable attachement joint à une profonde vénération. Rarement cela a été porté à ce point. Aussi exerce-t-il une grande influence; et sa fermeté vis-à-vis du gouvernement n'a pas peu contribué à la lui donner. C'est un des ecclésiastiques les plus pieux, les plus zélés et les plus instruits de la Westphalie. Il a été doyen de Saint-Ludger, et depuis longtems il était professeur au séminaire de Munster. C'était le prédicateur le plus suivi. Ses sermons sont imprimés et fort estimés. Depuis qu'il se vout au saint ministère, sa vie a été marquée par une activité extraordinaire. Malheureusement il est parvenu à l'âge de soixante dix ans; mais espérons que le Seigneur lui accordera encore de longues années. Munster est dans la joie.

—Parmi les décès des personnes célèbres de l'année dernière, on trouve les noms du lieutenant-général comte de Charbonel; et le sourd-muet Massieu premier élève et successeur de l'abbé Sicard, Martin, domestique écossais, mêlé aux souvenirs de Charles Edouard, et mort à 112 ans, et le Circassien Ali, vieux serviteur de l'impératrice Joséphine, conservé à Fontaine-Bleau.

## NOUVELLES RELIGIEUSES.

FRANCE.

—On sait qu'une chapelle a été érigée récemment près de Tunis au lieu où saint Louis a succombé. Le bey de Tunis a désiré voir le

tombeau du saint roi, et il est allé avant-hier lundi visiter l'antique église de Saint-Denis.

—On nous mande de Ronen, que la ville entière regrette la perte de l'un de ses plus respectables curés. M. l'abbé Grisil, curé de Saint-Maclou, vient de mourir à l'âge de 89 ans. Ce vénérable prêtre mérite une mention des plus honorables. C'était un saint ecclésiastique, le véritable père d'une population de 15,000 âmes et des pauvres en particulier dont il était le soutien.

—On lit dans l'*Akhbar* :

« M. de Salvandy, ministre de l'instruction publique, vient d'accorder, par décision du 13 novembre dernier, une somme de 6,000 fr. à la salle d'asile établie à Alger, rue du Soudan et du Vinaigre dirigée par des religieuses de la communauté de Saint-Vincent-de-Paul. Cette somme sera appliquée aux besoins de cet asile, qui compte en ce moment plus de trois cents jeunes filles. »

#### ALLEMAGNE.

—Un littérateur, auteur de quelques mauvais romans, Héribert Rau, donne en ce moment, à Francfort-sur-Mein, des leçons publiques d'histoire ecclésiastique, pour lesquelles il se sert d'un Manuel que l'*Observateur Rhénan*, bien que protestant, a condamné. Le même individu venait de déclarer à ses très-nombreux auditeurs, qu'il ne donnerait plus, avant les fêtes de Noël, qu'une seule leçon, attendu qu'il s'était engagé à prêcher successivement devant cinq communautés rongiennes. Ainsi un misérable romancier se fait à la fois professeur d'histoire ecclésiastique et prédicateur rongiste. Au reste, on sait ce que sont ces prétendus communautés germano-catholiques. *Ami de la Rel.*

—M. Gensler, propriétaire allemand, auquel le Souverain-Pontife avait accordé les reliques de saint Constantin, vient de faire don de ces restes vénérables aux Trappistes du Mont-des-Cats, près d'Hazebrouck, qui sont allés les recevoir dimanche à la frontière. Quoique la nouvelle de la translation fût peu connue, une foule nombreuse s'est réunie sur le passage du cortège. Lorsque les reliques furent près de Godewaersvelde, le curé de cette paroisse alla les prendre et se rendit processionnellement à l'église, où un *Te Deum* fut chanté. Le cortège reprit ensuite sa marche vers la montagne qui doit garder le précieux dépôt.

#### BELGIQUE.

*Les catholiques et les libéraux en Belgique.*—Le paupérisme et les effroyables misères des Flandres ne sont pas les seuls fléaux qui travaillent douloureusement à cette heure; notre alliée, notre sœur de Belgique. Le parti catholique, qui existe là à l'état d'incontestable majorité dans le pays, et qui a fréquemment, comme aujourd'hui, dirigé les affaires depuis 1830, rencontre un ennemi acharné contre le clergé et contre les intérêts les plus sacrés de la population, dans les hommes jadis leurs compagnons pour la conquête de l'indépendance, mais qui s'intitulent aujourd'hui *libéraux* d'une manière exclusive. Le malheur veut que ce dernier parti gagne chaque jour en influence et en audace, ce qui ne pourra sans doute jamais obtenir par le nombre. Bien plus; ce pays de la foi et de respect si pratique pour la religion catholique et ses ministres, est réduit à entendre journellement non-seulement les hostiles clameurs des journaux contre le clergé, mais il lui faut aussi voir la tribune de ses représentants retentir d'accusations calomnieuses et incessantes contre une prétendue domination cléricale qui pèse sur toutes les branches de l'administration. Les faux libéraux de Belgique semblent renouveler ainsi les plus mauvais jours de notre restauration, alors que se jouait, au profit de notre libéralisme français, cette fameuse comédie de quinze ans.

Toutefois, si l'on veut apprécier plus exactement cette situation des catholiques et des libéraux de Belgique, il faut lire le dernier et remarquable discours que M. le comte de Theux, chef réel du cabinet actuel, vient de prononcer à la chambre des représentants. C'est l'honnêteté, le bon droit qui répondent, par sa bouche, aux accusations les plus extravagantes contre le clergé. Mais, chose singulièrement curieuse ! on croirait relire une séance de notre chambre des députés de 1828. Cette manière honnête et parfaitement religieuse de répondre à de misérables et bien vieilles accusations, nous rappelle M. Feutrier et M. Martignac cherchant aussi dans leur candeur libérale et religieuse, à calmer, par des faits malheureusement trop exacts, la fougue anti-religieuse de Benjamin Constant et de ses amis. *Songez donc, Messieurs*, disait le ministre des affaires ecclésiastiques, *songez à tout ce que nous avons fait pour la légalité.* Puis ce ministre tout entier, comme épuisé et rendu à force de concessions, s'écriait avec effroi par la bouche de M. de Martignac : *Nous marchons à l'anarchie, déjà elle coule à pleins bords.* En Belgique, M. de Theux n'en est point encore là ; mais qu'on lise attentivement son discours, principalement l'apologie qu'un homme d'Etat si honnête et si fervent catholique est obligé de faire de tous ses actes et de toutes les faveurs accordées aux juifs et aux protestants ; tout cela expliquera parfaitement l'état de ce pays, et justifiera nos réflexions.

#### WESTPHALIE.

—On ne saurait trop insister sur l'heureux choix du nouvel évêque de Munster, dans la personne de M. le chanoine docteur Georges Kellermann. Le nouvel élu par le scrutin capitulaire, a été aussitôt et solennellement proclamé dans la cathédrale. Quiconque, dit à ce sujet la *Gazette Catholique* de l'Allemagne méridionale a eu occasion d'observer la vénération dont ce

digne prêtre était entouré en ville aussi bien qu'à la campagne, et apprécier tout ce que depuis vingt-cinq ans il y produit de bien, concevra les transports de joie qui ont accueilli le résultat de l'élection capitulaire, entièrement libre cette fois et dégagée des influences ministérielles.

#### ÉTATS-UNIS.

*Diocèse de Baltimore.*—Mgr l'Archevêque de Baltimore, par une circulaire en date du 13 novembre, a annoncé au clergé et aux Fidèles de son diocèse que les Frères des Ecoles Chrétiennes venaient d'ouvrir une école et un noviciat à Baltimore. L'établissement d'une école avait été projeté, et même, si nous ne nous trompons, essayé depuis plusieurs années. Maintenant cette école est établie d'une manière permanente, et ce qui ajoute encore à sa stabilité, c'est l'établissement d'un noviciat qui, nous l'espérons, sera bientôt en état de fournir un nombre suffisant de sujets, non seulement pour la ville et le diocèse de Baltimore, mais encore pour d'autres diocèses de l'Union.

*Propagateur Cath.*

#### NOUVELLES DIVERSES.

##### CANADA.

—La vente des fiefs St. Maurice et St. Étienne a été commencée samedi 30 ult. aux bureaux de M. Stuart et de M. B. Dumoulin, aux Trois-Rivières. Quelques-uns des lots se sont vendus à un prix fou ; ce prix qui, dans le cas de non-concurrence ne pouvait se monter à plus de six chelins l'acre, s'est élevé, par suite de la compétition jusqu'à £12 10s ce qui fait la somme de £1150 pour un seul lot. A ce prix, les propriétaires ont compris qu'il leur était plus avantageux de vendre, et la vente du fief St. Étienne a dû se continuer samedi dernier, et celle du fief St. Maurice doit se continuer demain.

*Minerve.*

*Vol et assaut.*—La semaine dernière, un Canadien, marchand de volailles qui revenait de Longueuil a été assailli sur la traverse par deux individus à mine suspecte, qui après l'avoir cruellement battu, lui volèrent sa bourse.

Samedi dernier, deux ouvriers de cette ville qui allaient à St. Vincent de Paul furent arrêtés sur le grand chemin à quelque distance de Mile-End par des individus qui sont occupés aux carrières à casser de la pierre, et ils furent si horriblement maltraités que l'un d'eux fut obligé de contrefaire le mort afin d'éviter d'être réellement assassiné. Les blessures qu'ils ont reçues tous deux étaient de nature à inspirer des craintes.

*Idem.*

—Les temps sont durs et la misère est grande au milieu de l'hiver ; c'est là probablement la cause des crimes dont nous lisons tous les jours les détails dans les journaux. Depuis quelque temps, les environs de Montréal sont infestés par une bande de malfaiteurs et chevaliers d'industrie qui attaquent les gens, et les dévalisent sans façon. Plusieurs cultivateurs voyageant le soir ont été arrêtés par ces misérables, qui vous erient : *la bourse ou ta vie* et ont été volés sans merci de provisions argent etc., on cite entr'autres des habitants de Longueuil, St. Vincent de Paul, et St. Laurent.

*Revue Canadienne.*

##### FRANCE.

—Un casseur de grès, travaillant dans les bruyères de la montagne de Grand-Rû, (Oise), a trouvé à un pied sous terre, de la roche dite *le Cadol*, une sorte de monnaie contenant une énorme quantité de monnaies romaines de très-petite dimension, qui paraissent remonter à Constantin et à ses successeurs immédiats. Elles sont très-bien conservées ; il y en a dix ou douze livres pesant.

—La malle de Bordeaux est arrivée à Paris sans apporter les correspondances et journaux de Madrid des 8 et 9 décembre.

Ce soir, à l'heure de la dernière distribution des dépêches, un grand nombre de malles n'étaient pas arrivées à l'administration des postes. Beaucoup de journaux de départements nous manquent donc.—Les neiges encombrant toutes les routes. Les routes du Midi, surtout, sont devenues impraticables.

—On lit dans le *Mémorial bordelais* du 24 décembre :

« La tempête de mardi soir ne s'est malheureusement pas apaisée. Le vent a conservé toute sa violence ; aussi avons nous à déplorer, dans Bordeaux seulement, une foule d'événements fâcheux. Hier, nos rues, nos places, nos promenades étaient jonchées de tuiles, d'ardoises, de branches d'arbres et même de moellons. La quantité de cheminées abattues est considérable. Deux ont été renversées place Dauphine ; un homme a été blessé au Grand-Marché ; un wyau de cheminée est tombé sur une pauvre marchand de légumes, qu'on a relevée sans connaissance ; on craint beaucoup pour les jours de cette femme, qu'on a transportée à l'hôpital. Rue du Hâ, les débris d'une autre cheminée sont tombés sur une dame qui, fort heureusement, n'a été que légèrement atteinte.

« Dans l'ancien Palais-de-Justice, rue de Courgués, les vitres de quatre grandes croisées ont été cassées. Au nouveau palais, les tuiles, détachées du toit de la prison, ont brisé les vitres de plusieurs lanternes des escaliers du parquet. Rue Carpentier, une tuile est tombée sur une femme qui allait chercher de l'eau à la fontaine. Devant le théâtre des Variétés, une enseigne de plusieurs mètres de long a été enlevée par la force du vent et est tombée aux pieds d'un jeune homme qui passait. Un arbre énorme a été brisé, cours d'Albret, au coin de la rue Sainte-Sophie ; un autre a été également renversé par le vent, au coin de la rue Monthason ; un troisième a été déraciné, cours d'Aquitaine. Au Jardin-Public, sept arbres ont été renversés, et deux aux Quinconces.



On annonce aussi que partie de la toiture vitrée du Bazar, rue Sainte-Catherine, a été enlevée. Une quantité considérable d'ardoises ont été arrachées de la toiture de l'église Saint-Dominique. Dans la grande rue Saint-Jean, un cabriolet que conduisait un domestique a été renversé. Rue Pont-Long, au coin de la rue Chapelle-Saint-Martin, toute la toiture d'une maison a été enlevée. Au Tondou, n° 57, la façade entière d'une maison en construction s'est écroulée à huit heures du matin. La toiture en zinc d'un pavillon a été en partie déchirée. Toutes les clôtures en planches de l'ancien cimetière de Belleville ont été renversées. Une cheminée a été jetée rue Créon; deux autres ont été également détruites rue des Trois-Couils. Les deux débarcadères des bateaux à vapeur du haut de la rivière sont en partie brisés. Sur les quatre guérites qui sont placées à la tête du pont de Bordenaux, deux ont été renversées et brisées; celle du poste de la ligne a été jetée contre le parapet. Laguerite de l'octroi de la Monnaie a été enlevée par la haute marée. Trois sapines de la compagnie l'Union ont sombré, et vingt-cinq pièces de 3/6, heureusement repêchées à la Souys, avaient été entraînés par le courant.

Tels sont, jusqu'à présent, les désastres qui sont parvenus à notre connaissance. Puissions-nous n'en pas avoir de plus grands à déplorer!

La marée d'hier a été beaucoup plus forte de celle de la veille. En Padulate, le passage a été totalement interrompu sur la chaussée, et une foule de pièces de bois et de planches laissées imprudemment devant les Terres-de-Bordes ont été emportées par le courant. Toute la matinée on s'est occupé à sauver les épaves que chariait la rivière.

On vient de découvrir en creusant une carrière près de Palma, dans la grande Canarie, le squelette d'un énorme chien parfaitement conservé. Cette pièce a été achetée par notre agent consulaire pour être envoyée au Muséum d'histoire pour la science que le squelette appartient à cette énorme race de chiens qui, depuis des siècles, ont disparu de la surface du globe.

## IRLANDE.

Le gouvernement britannique vient d'envoyer en Irlande un renfort d'artillerie. Les journaux de ce malheureux pays continuent à ne parler que de misères et de violences. Le brigandage et l'assassinat, amenés par la famine, sont à l'ordre du jour. Un propriétaire, père de six enfants, a été tué sur le seuil de sa maison. Un pauvre paysan a vu sa maison envahie par des hommes armés qui ont tout pillé et qui ont incendié la cabane en se retirant. Le lendemain, cet infortuné, atteint par le feu, est mort au milieu des souffrances. Le conducteur d'une malle a été arrêté et battu; on l'a laissé pour mort sur la place. Dans le comté de Leitrim, une véritable bataille s'est engagée entre la police et des hommes armés, qui étaient venus attaquer la maison d'un propriétaire près de Cloone. Après une fusillade assez vive, la police a chargé à la baïonnette et pris deux des assaillants. Des bandes pénétrèrent dans des maisons, et là s'engagèrent souvent des combats meurtriers.

## RUSSIE.

On écrit d'Olessa: L'empereur Nicolas a donné l'ordre qu'une armée de 160,000 hommes soit rassemblée dans la Woïhyne. Les officiers en congé sont rappelés, et tous les cadres des régiments mis au complet. Contre qui se font ces préparatifs? C'est ce qu'on enveloppe ici d'un secret mystérieux. Les uns pensent à la réalisation du panslavisme, les autres au Caucase, où les armes de l'Autocrate sont toujours humiliées, et, quelques-uns enfin, parlent de la réalisation prochaine du grand empire d'Orient. L'avenir résoudra le problème, qui peut-être n'en est pas un, et cache seulement le jeu d'une politique avide de faire de l'effet.

Je vous raconterai maintenant une histoire assez romanesque qui ne laisse pas de témoigner des intentions toujours peu bienveillantes du Czar pour le catholicisme. Une demoiselle de famille noble et riche, nommée O..., touchée du sort d'un pauvre officier qu'on emmenait en Sibérie et qu'elle rencontra par hasard sur la route, voulut le délivrer. Elle arrêta l'escorte, fit boire les soldats et leur chef à la russe, ce qui veut dire qu'ils restèrent tous sur la place ivres-morts. Alors le prisonnier est conduit dans sa famille, où il est demeuré deux ans, entouré de soins et de prévenances, sans que l'on connût le lieu de son exil. Mais enfin il fut découvert, et l'audacieuse qui avait ainsi enfreint les lois fut condamnée à être conduite aussi en Sibérie.

Mais son frère, colonel d'un régiment, poussé par quelque motif ambitieux, apostasia sur ces entrefaites et déclare qu'il embrasse la religion grecque. Cet acte devait lui concilier naturellement les bonnes grâces de l'empereur; aussi la requête qu'il lui a adressée a-t-elle été favorablement reçue et on lui répondit qu'en reconnaissance de sa conversion, sa sœur, Mlle O.... ne serait point exilée en Sibérie.

## ALGÉRIE

Il y a quelques mois, un jeune officier de la marine française, M. Eugène Maizan, voyageant dans l'intérieur de l'Afrique, fut lâchement assassiné par un chef de tribu nommé Pazzi; malgré les promesses de l'imam de Mascate, dans les Etats duquel le crime a été commis, la mort de notre infortuné compatriote est demeurée sans vengeance. On apprit récemment que le chef qui s'était rendu coupable du meurtre de M. Maizan, venait lui-même d'être massacré au milieu d'une révolte. On a trouvé en sa possession les instruments de mathématiques et tous les autres objets qui avaient appartenu à notre jeune et infortuné compatriote. Ils ont été rachetés par le consul de France à Zanizbar.

Ami de la Rel.

## MALTE.

— On écrit de Malte, le 3 décembre :

Un petit bâtiment a été assailli, le 28 octobre, dans un port voisin du cap Corbo, où il avait été forcé de se réfugier à cause du mauvais temps, par deux barques montées par huit hommes armés. Ce bâtiment portait des œufs frais, cargaison qui ne pouvait guère convenir aux pirates. Ceux-ci tombèrent sur deux malheureux pèlerins hébreux qui se trouvaient à bord, et qui furent dépouillés et maltraités; ensuite l'un d'eux fut soumis à une pièce de torture, dans le but de le forcer à indiquer l'endroit où se trouvait son argent et celui de son compagnon. On le frappa, on le plongeait dans l'eau à diverses reprises, et enfin, ayant refusé de donner le moindre renseignement, les assaillants lui brûlèrent la cervelle. L'autre pèlerin, effrayé, remit aux pirates tout ce qu'il possédait, ainsi que l'argent laissé par celui qui venait d'être tué, et il put de la sorte avoir la vie sauve.

Ainsi, malgré leur bonne volonté, les commandants des stations navales des puissances européennes ne peuvent parvenir à éteindre complètement la piraterie dans les mers de la Grèce. Cela vient apparemment de ce que les autorités du pays ne les secondent point.

Les lettres du Levant nous annoncent que le courrier allant à Smyrne par terre a été arrêté par une quinzaine d'individus habillés en Albanais qui, après avoir abattu deux chevaux, ont enlevé la valise, contenant 9,000 piastres.

Univers.

## PRUSSE.

— On écrit de Berlin, le 10 décembre.

Hier soir la police a dissous l'association d'ouvriers formée par le candidat en théologie Behrens, et tous les membres de l'association ont été arrêtés; ils sont au nombre de trente. Depuis longtemps cette association était l'objet d'une surveillance spéciale de la part de la police, et il est certain que l'on tenait dans ces réunions des discours inconsidérés, des propos inconvenants, et que l'on chantait des airs inconnus. Avant l'arrestation, les membres de l'association ont été fouillés, et l'on a trouvé sur eux des poésies et des écrits prohibés, puis ils ont été conduits dans la prison de la ville. Des visites domiciliaires qui ont été faites à cette occasion, ont conduit à la découverte de discours et d'écrits communistes. Les personnes arrêtées ont été interrogées; il résulte, dit-on, de leurs aveux que le but de l'association était principalement de répandre des livres défendus parmi les classes inférieures.

## AUTRICHE.

La Gazette Officielle de Vienne publie le texte d'une convention conclue entre S. M. l'empereur d'Autriche et S. M. l'empereur de Russie, qui a pour objet de favoriser le commerce entre les deux Etats et de régler les rapports réciproques de navigation. Ce traité est conclu pour huit ans. L'échange des ratifications a eu lieu le 25 octobre dernier. Il est établi, par ce traité, que les navires et les sujets des deux Etats jouiront, dans tous les ports des royaumes respectifs, de la liberté commerciale et de la navigation réciproque. En conséquence, les sujets des deux parties contractantes auront le droit de faire le commerce, d'importation, d'exportation, et de transit, comme les indigènes.

Les marchandises chargées sur les navires appartenant à des sujets de l'une des parties seront soumises, dans les Etats de l'autre, aux mêmes droits que celles des navires nationaux.

## ÉTATS-UNIS.

Congrès.—Le Sénat, a, comme il était facile de le prévoir, enfin voté, lundi, 1er février, le bill qui autorise la loi de dix nouveaux régiments de réguliers. 37 voix se sont prononcées pour l'affirmative, 3 pour la négative: celles de MM. Cilley, Culling et Davis.

L'ibernia.—Ce steamer a quitté Boston le 1er février, dans l'après-midi. Il avait à bord trente-sept passagers; trente autres cabines avaient été retenues à Halifax; il a emporté cinquante mille lettres environ, et une quantité innombrable de journaux.

Suicide d'un enfant.—Le jeune Allison, de Middletown (Connecticut), s'est pendu à un pommier pour avoir été fouetté. Il n'avait pas douze ans!

Vol considérable à Boston.—Dans la nuit de samedi à dimanche dernier, le magasin d'orfèvrerie de MM. Currie et Trofi, à l'encoignure des rues Milk et Washington, a été complètement dévalisé par des voleurs qui en avaient forcé l'entrée. La valeur des objets dérobés n'est pas évaluée à moins de 15,000 dollars. Les auteurs de cet acte audacieux avaient apporté des vivres avec eux, et ils ont fait tranquillement leur repas dans le magasin avant de l'abandonner.

Arrivages d'émigrants.—Pendant le mois de janvier, il est entré, dans le port de New-York, 4,633 émigrants, savoir: 2,284 d'Angleterre; 100 de Suède; 708 des villes anseatiques; 258 de Hollande; 534 de Belgique; 641 de France; et 110 des autres pays européens. Ces chiffres sont fournis par la statistique officielle de la douane.

Terrible explosion.—Le tow-boat Phénix a fait explosion à la Nouvelle-Orléans, le 21 janvier, en remorquant vers la passe sud-ouest du Mississippi, les navires anglais Manchester, Ironsides et la barque Léontine. Les six chaudières ont sauté à la fois. M. Laird, pilote, a été jeté par-dessus le bord, et sept hommes de l'équipage ont été tués sur le Phénix. La barque Léontine a souffert plus encore: huit Allemands y ont été tués, et beaucoup d'autres ont été blessés; elle avait 126 émigrants allemands à bord.

Deux hommes de l'équipage du *Manchester* comptent aussi parmi les victimes. *Curieuse antiquité américaine.*—Il a été signalé dernièrement à la Société Étymologique de New-York une découverte assez curieuse faite par M. E. G. Squier et le Dr. Davis, durant leur exploration parmi les *tumuli* de la vallée de Scioto. Sur une petite colline dont la longueur n'est que de 120 pieds, ils ont découvert la figure modelée, en terre, d'un gigantesque serpent qui semble avaler un œuf également représenté en terre. La colline est légèrement en pente; l'œuf en occupe l'extrémité la plus élevée; et le serpent couvre tout le reste de son corps. Ce monument barbare est d'autant plus important qu'il rappelle d'une façon singulière l'un des symboles mythologiques de l'Hindoustan.

*Ligne Cunard.*—Un journal d'Halifax, l'*Acadian Recorder* donne les détails suivants sur l'arrivée des steamers de la maille royale à Halifax depuis 1840 jusqu'à ce jour :—

## BRITANNIA.

Arrivé dans l'après-midi du 17 juillet 1840, en 12½ jours; il a fait depuis 30 voyages, en 13 jours, terme moyen; le plus court 10½ le 15 septembre 1845 traversée la plus longue 16 jours, 5 novembre 1846.

## ACADIA.

Première traversée 16 août 1840 en 11½ jours, a fait 25 voyages en 13 jours, terme moyen; le plus court en 10½ jours, 15 nov. 1842, le plus long en 16½, 5 avril 1841.

## CALEDONIA.

Première traversée 1er octobre 1840, en 11½ jours; a fait 30 voyages en 13 jours, terme moyen, plus court 10½, 30 mai 1844; plus long 18½, 2 janv. 1843.

## HIBERNIA.

Première traversée 2 mai 1843, en 12½ jours, terme moyen, plus court en 10 jours, 16 août 1845, plus long 17 jours 21 janvier 1846.

## CAMBRIA.

Première traversée 22 janvier 1846, en 17½ jours, a fait 11 voyages en 12½, terme moyen, plus court 9½ jours, 29 juillet 1845, plus long en 17½ le 22 janvier 1845 à son premier voyage.

*Terribles Inondations dans l'Ouest.*—Les journaux de l'Ohio donnent les premiers détails de terribles désastres survenus dans la ville de Dayton, et dans les autres localités inférieures sur les rivières Mad, Miami et Still-water.

La compagnie hydraulique de Dayton avait construit un barrage à travers la rivière, au dessus de la ville, et avait creusé un canal conduisant l'eau de ce barrage dans un réservoir voisin. Les grandes pluies et les crues de la rivière Miami occasionnèrent la rupture des berges du réservoir, et l'eau se répandit avec rapidité dans toute la ville, qui fut bientôt complètement inondée. Le désastre causé dans Dayton seul est évalué d'un million à deux millions de dollars; mais le mal ne se concentra pas sur ce point; les villes inférieures, Springfield, Carbon, Little York, Alexandria, Middletown, Eaton, Miamisburg, Columbus et Hamilton ont également souffert; des ponts, des aqueducs ont été emportés dans différents endroits; des bâtiments ont été renversés, et tout porte à croire qu'on aura de plus grands malheurs encore à déplorer.

Le bruit courait qu'une famille entière d'allemands, résidant dans les environs de Dayton, et se composant d'une femme dont le mari est dernièrement parti pour le Mexique et six enfants, avait disparu sans qu'on pût savoir ce qu'elle était devenue. On avait vu un homme entraîné par le courant, dans un frêle esquif ou sur une pièce de bois, étendant les bras et implorant assistance. Un autre s'était élancé du toit d'une maison sur des bois flottants, et avait été emporté par le torrent.

Comme il arrive toujours dans ces malheureuses circonstances, on cite des traits de dévouement sublimes: à Dayton, près de la levée, une maison renfermant trois hommes, trois femmes et neuf enfants, était envahie par l'inondation; le courant était tellement fort, qu'on avait dû renoncer à leur porter secours; les eaux s'étaient frayé un passage au-dessous de la maison et s'y engouffraient avec une rapidité qui entraînait les canots et menaçait de les engloutir s'ils tentaient de s'approcher. On avait renoncé à opérer le sauvetage des malheureux inondés, quand deux hommes, David Johnston et Joseph Burnett, malgré la fatigue qu'ils ressentaient de leurs travaux antérieurs entreprirent de faire un dernier et suprême effort. Ils s'approchèrent donc de la maison, mais le danger était si menaçant, qu'ils désespéraient de parvenir à leur but et qu'ils allaient renoncer à leur entreprise, lorsqu'un petit enfant parut à l'une des fenêtres et les supplia de ne pas abandonner ses parents au sort qui les attendait. Cet appel leur donnant une nouvelle énergie, ces hommes courageux poursuivirent leur œuvre et réussirent à déposer tous les habitants de la maison sains et saufs sur la rive.

## VOYAGE DE CANTON AUX MONTAGNES DU

YUN NAN.

SUITE.

Il n'avait pas achevé ces mots, que notre jonque est abordée vigoureusement par une jonque plus grande, contenant une trentaine d'hommes. Aussitôt les coups de pieds, les trépigements, les cris commencent de toutes parts; les rameurs sont renversés, tout est mis sans dessus dessous dans la barque. Les satellites, (car c'en étaient; et de la plus vilaine espèce), les satellites arrivent comme des loups furieux près de moi, ils arrachent mes rideaux, présentent

an grand jour mon auguste face, et crient à plus de vingt barques qui s'étaient rassemblées là en un clin-d'œil: Voici des rebelles, voici des rebelles qui entrent un Européen dans l'Empire! Aussitôt les disputes, les mensonges de part et d'autre, les injures, les menaces. Mais les satellites tiennent bon ce qu'ils tiennent. Il faut venir au mandarin, disent-ils, au mandarin, au mandarin! Ces misérables jouissaient de l'embarras dans lequel ils nous voyaient plongés. Fan me dit alors: Ne vous cachez plus à présent, c'est inutile; vous êtes connu; les satellites ont votre signalement. Vous avez été trahi par un domestique de la maison où vous étiez logé à Canton; l'ordre est venu à tous les mandarins de la province d'arrêter un Européen qui voyage dans l'empire, et c'est évidemment vous. Le pauvre jeune homme ajouta: Lorsque vous serez à Macao, souvenez-vous de nous, qui allons être mis en prison.—Prends courage, lui dis-je, tout n'est peut-être pas perdu. N'imaginerais-tu point un moyen de nous tirer de là? Pendant ce temps, dans un autre coin de la barque, on avait déjà ouvert des conférences pour traiter du prix de notre rançon. Le bonhomme Tou gesticulait et parlait tout bas avec un des satellites, qui avait l'air très-attentif à ce que lui disait le pauvre vieux. Après quelques moments, le satellite confrencier appelle ses dignes amis et mes courriers; puis un geste auquel on ne résiste pas en Chine, commande à toutes les barques de s'éloigner et de continuer leur route. Nous étions seuls; alors le congrès s'ouvrit, et les discours commencent. Mon Fan était éloquent; il parlait avec feu, avec facilité; il coupait la parole à quiconque osait parler en même temps que lui. Dans certains moments il me semblait que sa voix persuadait mes bourreaux et mes juges. J'étais là, moi, assis sur un panier de riz, interrogeant d'un regard inquiet l'attitude des orateurs et de l'auditoire, mais ne comprenant rien, à mon grand regret. La conférence se prolongeait d'une manière affligeante; il était midi que les premiers articles du traité n'étaient pas signés, encore! La diplomatie en Europe consiste aujourd'hui à se regarder longtemps sans rien dire, mais en Chine, elle consiste à se regarder et à parler longtemps en disant toujours la même chose. Enfin, sur les deux heures après midi, un cri général de satisfaction s'éleva; tous paraissaient contents; je crus dans ma bonhomie qu'ils allaient me renvoyer *gratis* pour l'amour de Dieu. Toujours mes espérances me trompent; non certes, on ne me renvoyait pas *gratis*! En effet, les malles sont ouvertes, et je vois mon argent passer en mains étrangères pour ne plus revenir dans les miennes. Fan s'approche et me dit: voilà ce que nous avons fait. Les satellites consentent à vous laisser aller, et moi avec vous, pour la somme de 1,200 francs, mais ils veulent en avoir encore autant pour vous rendre vos effets et laisser libre *Oui-ell-Ko* et le bonhomme Tou; il y a près d'ici une douane qui n'est point commode; ils s'engagent à venir avec nous pour nous la faire passer. Cette nuit, dans la grande ville de Lochan, qui n'est pas loin, ils loueront une barque qui nous emportera tous les deux. Pour *Oui-ell-Ko* et le pauvre bonhomme, s'ils ne trouvent pas d'argent à emprunter, ils auront la peine de vendre vos effets. Nous n'avons pas pu faire mieux. L'arrangement vous convient-il? Il s'en faut de beaucoup, lui répondis-je, mais force est bien que j'en passe par là; payez, et partons. Nous voilà de nouveau en route, à travers un pays vraiment admirable. Nous arrivons à la douane. Trois des satellites descendent, et je m'aperçus que de leurs mains, posées derrière le dos, ils laissaient tomber quelques piastres avidement recueillies par les douaniers; ils leur dirent probablement l'histoire; ce qui est certain, c'est que les douaniers ne virent pas. Sur les huit heures du soir, nous étions déjà loin. On me jette alors dans une nouvelle barque avec Fan et Tou; nous continuons le voyage. Nous étions très-mal logés, et pour ma part je mourais de faim. Cependant je n'étais pas encore le plus malade. Le pauvre bonhomme Tou n'avait pu tenir aux longues et cruelles émotions de cette journée; sa débile constitution fléchissait sous ce poids, et son estomac ne pouvait plus supporter de nourriture. Vers les dix heures, je dormais; Fan me réveille en disant: Père, Tou se meurt! Je me lève en toute hâte et je vois en effet le vieillard expirant. Il me demande à se confesser, ce que je ne balançai pas à faire, je ne pouvais rien de plus. Environ deux heures après, je fus séparé de ce malheureux vieillard pour ne le plus revoir en ce monde. Les satellites, riches à mes dépens, ne désiraient rien tant que de me faire évader. A minuit, je ne sais ni pourquoi ni comment on me force à passer dans une autre barque, sans autres effets que mon lit, sans autre compagnon que Fan. Depuis cette heure, je n'ai plus aucune nouvelle de *Oui-ell-Ko* et du bonhomme Tou. Ce que je crois probable, c'est qu'après la mort du second, le premier, ne sachant plus où me prendre et n'ayant plus d'argent, aura tâché de retourner à Macao, quand le jour parut, revenant un peu

sur ce qui s'était passé la veille, je ne savais si tout cela n'était pas un rêve. Cependant il ne m'était pas possible de m'y méprendre. J'étais fatigué comme un homme qui a travaillé trois jours sans dormir. J'avais grand besoin de repos. Mais le temps du repos n'était pas venu, une autre aventure allait me jeter dans de nouvelles perplexités et compléter mon éducation en fait de satellites chinois. Nous voyagions entre des montagnes fort élevées, remonant au fleuve rapide. Tout à coup quatre hideux garnements sautèrent dans notre barque : encore quatre démons avec lesquels il va falloir lutter. Fan, en bon chien de village, commença à japper dès qu'il les aperçut. Ceux-là, bien différents des autres de la veille, ne voulaient pas fuir, de tapage et parlaient bas. — Tout ce monde s'approche de mon lit. Paraissez, me dit Fan, il n'y a pas à vous cacher, ils vous connaissent. J'étais encore couché. Je me lève aussitôt pour m'habiller. Pendant que je prenais mes bas, j'entends le bruit de chaînes et de fers que l'on agite. Oh ! oh ! me dis-je ; c'est tout de bon, à ce coup ; rien moins que les chaînes ! Dieu soit béni ! j'aurai l'honneur de les porter pour sa gloire. Cette pensée me mit l'imagination en feu. Ne doutant plus que je pourrais ajouter désormais mon nom à tant de noms illustres qui figurent sur le livre des enchaînés pour Jésus-Christ, je devins ivre de joie. Je priai Dieu d'associer aux petits mérites de mes tribulations ceux des amis qu'il m'avait donnés sur la terre. Je vous nommai tous, mes chers parents ; je désignai l'œuvre de la Propagation de la Foi, les membres de notre Société des Missions Étrangères, beaucoup d'autres personnes dont le souvenir restera toujours gravé dans mon cœur. J'allais m'avancer pour offrir au mes mains ou mon cou, quand Fan vint me dire : Père, ils veulent vous mettre la chaîne ; mais je leur ai dit que je la porterai pour vous. Oh ! quant à cela, lui répondis-je, ni toi, ni d'autres ; jamais ! je la porterai moi-même. Il retourna alors vers les satellites, et sa tête de rusé chinois lui fournit l'expédient que voici. Faites attention, leur dit-il, vous voyez que c'est un Anglais ; si vous lui mettez la chaîne, la guerre va recommencer. Non ! la foudre tombant aux pieds de ces misérables ne les eût pas autant épouvantés que ces paroles. Bien vite ils rengainèrent chaînes et compliments ; les voici devenus doux et traitables. Nous d'afflècter alors une majestueuse confiance. Je me fais la barbe devant tout le monde et je charge Fan de dire aux satellites qu'une fois chez le mandarin je vais la leur faire à mon tour, et sans rasoir leur couper le poil de la bonne façon. Ces fripons, aussi lâches que scélérats, n'y tiennent plus, et les voilà qui se sauvent à toutes jambes dans la montagne. J'en étais hors de moi. Vite, nous disons au patron de la barque : Revenons sur nos pas ; continuons notre voyage. Le pauvre homme, qui ne savait que penser de tout cela, ne se fit pas prier ; il part, et nous sommes pour la seconde fois libres encore et maîtres d'espérer.

Nos bons marins travaillaient avec une ardeur incroyable. Nous remontions moins un fleuve qu'un torrent, et je ne crois pas qu'aucun autre peuple du monde pût jamais avoir ni l'idée ni le courage de naviguer sur de semblables eaux. Elles se précipitaient du haut des montagnes avec une rapidité terrible ; nous avons aperçu des barques que l'impétuosité de la chute avait brisées sur les rochers. Ces gorges de montagnes ont quelque chose d'imposant et de sombre ; il y fait presque nuit dès quatre heures du soir. Quels beaux repaires pour des voleurs ! me disais-je ; et j'avoue que je les craignais beaucoup. Cependant nous avions à redouter un ennemi plus inévitable encore et plus cruel, s'il est possible que les voleurs eux-mêmes. Cet ennemi, c'était la faim. Dans la précipitation de notre fuite, nous n'avions pas songé à faire des provisions, et je doute que les chiens de France voulussent manger le riz que nous offrirent nos pauvres conducteurs. D'abord je refusai, croyant qu'il était plus facile de jeûner ; mais je vis bientôt qu'il fallait l'aborder. Vains efforts ; j'avais beau allonger le cou, rien ne pouvait passer. Je ne savais vraiment que devenir, quand par bonheur, fouillant dans la marmite, je trouve un poulet, non ! un hareng ! mais un hareng d'une dimension énorme et d'une maigreur horrible. Qui sait depuis combien de temps il gisait au fond de cette marmite ! Le pauvre misérable n'avait plus que trois choses les arêtes, la peau et 4 ou 5 kilogrammes de sel dans le ventre ; n'importe, il me valut des truffes ; je le trouvai délicieux. Le sel aidant, le riz passa. Mais, de grâce, chers amis, ne riez pas si fort du patriarche des harengs, car les voleurs sont près.

Vous n'avez pas oublié l'ardeur avec laquelle mes nouveaux bateliers poussaient la barque. En deux jours nous étions parvenus au sommet des montagnes. Le mardi 17 décembre, vers les cinq heures du soir, Fan songieux et pensif, regardait du coin de l'œil un endroit qui me paraissait sillonné par des hommes au pas de course.

Qu'y a-t-il ? lui dis-je. — Je ne suis pas tranquille ; je vois là-bas cinq individus qui nous examinent et qui me semblent de sinistre augure. — Bah ! bah ! lui répliquai-je, ayant toujours l'idée de manger à l'esprit, n'aie pas peur, ils ne nous mangeront pas. Quelques moments après, nous arrivons à la petite ville de Pichau, poste militaire de nulle importance. Nous y échangeâmes de barque, et le lendemain, dès qu'il fit jour, nous continuâmes notre route. Nous étions contents et gais. Les satellites étaient loin. Ce jour-là nous devions sortir de la cruelle province de Canton ; je me voyais déjà dans le Hou-Nan, j'arrivais au Sut-Chuan, j'entrais dans Yun Nan, c'était l'âge d'or. Malheureusement, il n'existait pour moi qu'en rêve. Tout à coup, vers les deux heures du soir, Fan se lève, court sur le devant de la barque, en disant : *Chenmo, chenmo !* ce qui signifiait dans sa bouche : Qu'est-ce qu'il y a ? que voulez-vous ? et plusieurs hommes, en murmurant, s'empare de notre nacelle. Nous voilà encore dans de beaux draps, me dit Fan ; maintenant ce sont cinq voleurs qui nous attaquent. — Vraiment, je n'y tiens plus. Je me présente aux voleurs, les disputant en français ; leur montrant le poing ; leur faisant des yeux formidables. On souffre du satellite, parce qu'après tout, c'est un dépositaire de la force publique, quoiqu'il en abuse ; mais d'un voleur, on ne peut rien endurer sans l'indignation la plus vive. Heureusement que nous devinâmes vite avoir affaire à des lâches. Mon Fan devint terrible alors ; quoique nous ne fussions que deux contre cinq, nous pouvions nous défendre. Le plan de la bataille fut formé en un clin-d'œil. Fan poussa devant lui trois de ces scélérats, qui ne firent pas plus de résistance que des enfants ; je retins les deux autres dans la barque. Les trois premiers s'enfuirent au galop ; un quatrième nous échappa ; le cinquième resta tout seul, fut aussi seul chargé de porter à ses confrères quelques coups de poing que Fan lui prêta sans intérêt. Cette fois, c'était de la gloire ; nous ne devions rien qu'à notre courage. Mais nous n'étions pas des militaires assez consommés pour tenter de nouveau le sort des armes, et nous n'ambitionnions pas les lauriers d'une victoire qui nous eût coûté du sang. — Père, me dit Fan, je crains que les voleurs ne soient allés nous attendre dans une gorge beaucoup plus dangereuse que celle-ci. Pouvez-vous marcher pendant trois heures ? — Comment, dis-je, si je le puis ? et galopper, si tu veux ! — Partons donc, dit Fan ; ce jeune homme portera notre lit ; il connaît parfaitement le chemin de la grande ville de Michan (je n'ose garantir ce nom) ; mieux vaut être pris par le mandarin qu'assassiné par les voleurs. — Partons, partons, m'écriai-je à mon tour ; et nous sommes déjà en chemin. Le pauvre jeune homme qui nous accompagnait, durant que tout ce que je viens de dire se passait, était plus mort que vif ; le malheureux tremblait de trois peurs : la première, qui se comprend sans peine, était la peur des voleurs ; la seconde était la peur que je fusse réellement un Européen ; car alors que devenait-il, lui, qui me portait ainsi sur sa barque ? sa troisième peur, enfin, était que je fusse un Chinois ; dans ce cas, j'avais droit de l'accuser comme s'entendant avec les voleurs. Il pouvait être bien tranquille, assurément, sur ce dernier article. D'ailleurs, c'est peut-être le plus honnête païen avec lequel j'aie eu des affaires. Quoiqu'il fit très-froid dans ces montagnes et que le chemin fût long, il marcha toujours sans se plaindre ; il reçut avec reconnaissance ce qu'on voulut lui donner, il ne me découvrit à personne et ne fit pas payer sa discrétion. Ce ne fut que vers les six heures du soir que nous arrivâmes à la ville de Michan. A peine entrés dans l'hôtel, Fan, qui était rompu de fatigue, s'empressa de demander pour moi le meilleur appartement. Quelle pitié me saisit en y mettant le pied ! La dernière auberge du dernier village de la dernière province de France peut offrir une chambre plus convenable. Et cependant nous nous trouvions dans une ville importante, et dans son hôtel le plus renommé. — Ma première action fut une maladresse qui faillit me perdre et qui m'attira de la part de mon courrier la plus verte mercuriale ; je dus la recevoir en toute humilité. Voici le fait : Dès que je fus dans l'appartement qui m'avait été donné par le maître d'hôtel, arriva un jeune Chinois, bien habillé et cérémonieux comme tous ceux de sa nation. Il s'approche de moi et me présente ses civilités avec tout l'attirail des salutations chinoises ; je ne répondis que par le petit salut français. Cette apparente froideur, cette *urbanité* le frappa beaucoup. Fan se dépitait dans son cœur ; moi je ne pouvais mieux faire. Je n'avais pas encore vu de chinois faire ses courbettes, et personne ne m'avait appris la civilité locale. Mon courrier me dit vingt fois : Ceci peut nous découvrir ; jamais les chinois ne manquent à ces salutations. Mais que voulait-il que j'y fisse ? Force fut à lui de patienter. Il prit mieux son parti lorsqu'il put espérer que nous en serions quittes pour les commentaires discrets de l'aubergiste. (A continuer.)



## MANUEL DE LA TEMPERANCE.

PAR LE R. P. C. CHINQUY.

Approuvé par N. S. les Evêques,  
A VENDRE.

A L'Evêché de Montréal, rue St. Denis; chez Jos. Roy, écrivain, rue St. Paul; chez le Dr. Coré, droguiste, encoignure des rues Notre-Dame et St. Denis; et chez tous les libraires de Montréal.

PRINX: Trente sous le volume.—12s. la douzaine.  
29 janvier 1847.

## A VENDRE,

CHEZ M. E. R. FABRE, LIBRAIRE, RUE ST. VINCENT, No. 3.  
**LE CALENDRIER ECCLESIASTIQUE ET CIVIL.**  
POUR L'ANNEE 1847.

CE CALENDRIER contient outre une liste complète du Clergé Catholique des Diocèses de Montréal et de Québec, les Epoques Ecclésiastiques notamment celles concernant le Canada, l'Ordo ou l'Ordre des rubriques, la Liste et les Termes des Cours de Justice, la Liste des principaux Officiers du Gouvernement, des Membres de la Législature du Bas-Canada, des Magistrats, des Examineurs des Instituteurs pour Québec et Montréal et des Commissaires d'Ecole pour la Cité de Montréal, des Commissaires pour l'érection des Paroisses, des Avocats, des Notaires, des Médecins, des Milices de la Province du Canada, etc., etc., etc.

Le Calendrier Ecclésiastique et Civil se recommande par sa perfection typographique. On se le procure à très bas prix.

Montréal, 24 novembre 1846.

## LIBRAIRIE CANADIENNE

No. 3.

Rue St. Vincent.

PRINX REDUITS  
ET A 5 POUR 100

Meilleur marché que partout ailleurs.

LES Soussignés viennent de REDUIRE de NOUVEAU les PRINX des Livres en usage dans les Ecoles Élémentaires, et ils les vendent à 5 pour 100 MEILLEUR MARCHÉ que PARTOUT AILLEURS, pour argent comptant.

Ils ont aussi constamment en main, un assortiment très-considérable de Papier, Plumes, Encre, Encriers, Exemples d'écriture, Cire, Oublies, etc. etc., à des prix très modiques.

Les ordres confiés à leurs soins seront exécutés avec ponctualité et célérité.

E. R. FABRE &amp; Cie.

Montréal, 2 février 1847.—4f.

## BANQUE D'EPARGNES DE LA CITE ET DU DISTRICT.

AVIS est par les présentes donné que cette Institution paiera CINQ PAR CENT sur tous les Dépôts, qui seront faits le et après le premier Janvier courant.

Les Dépôts sont reçus tous les jours de dix à trois heures et de six à huit heures dans les soirées des samedis et lundis (les fêtes exceptées). Les applications pour autres affaires requérant l'attention du Bureau doivent être envoyées les Jedis ou Vendredis, vu que le Bureau des Directeurs se réunit régulièrement tous les samedis. Cependant, si les circonstances l'exigeaient, on pourrait s'occuper des demandes ou applications qui seraient faites, aucun autre jour dans la semaine. Le Président et le vice Président étant tous les jours présents au Bureau de la Banque.

JOHN COLLINS,  
Secrétaire et Trésorier.Bureau de la Banque d'Epargnes de la  
Cité et du District, No. 16 grande rue  
St. Jacques, à côté de l'Ottawa Hotel.

## NOUVELLE IMPORTATION.

ON VIENT DE RECEVOIR à l'HOPITAL GÉNÉRAL (Sœurs-Grises) de cette ville le bel assortiment d'Objets d'Eglise attendus et annoncés dans le cours du mois dernier.

TOUS LES PATRONS SONT NOUVEAUX.

Chaque article est garanti et porte encore toute la fraîcheur des métiers.  
Cette importation se compose de

## CROIX DE CHASUBLES

EN DRAP D'OR avec brochures à RELIEFS en or, argent et couleurs

DAMAS Blanc, Cramoisi, etc. etc. brochées tout en or.

" " (couleurs assorties) " en or et couleurs.

## GARNITURES DE CHAPE ET BANDE DE DALMATIQUES

EN drap d'or (imitation) à dessins très riches et saillants.

" Damas brochés en or et couleurs.

" " (assortis de couleurs) brochures riches, ordinaires et de bas prix.

## GARNITURES COMPLETES.

N. B. Les Croix, les Garnitures de Chapes et les Bandes de Dalmatiques ci-dessus ont toutes appareillées de dessins et offrent par là même une variété de garnitures complètes dont chacune est peu dispendieuse.

## ETOILES ET VOILES DE BENEDICTION.

LES Etoiles sont assorties de couleurs, plusieurs à brochures riches.

LES Voiles portent tous de riches emblèmes au centre et aux extrémités.

## ETOFFES A ORNEMENS.

Drap d'or à brochures très riches en or, argent et couleurs (dessins nouveaux.)

Moire d'or à reflets riches et brillants.

Drap d'argent à pluie d'argent.

Drap d'or (imitation) à brochures nouvelles.

Damas brochés, tout en or, et aussi en couleurs.

Les prix de tous ces objets sont extrêmement réduits, dans le but d'offrir aux MM. du Clergé tous les avantages du bon marché et de la bonne qualité et avec leur bienveillant concours et une vente rapide, de suivre de très près et toujours à bas prix toute la nouveauté (en ce genre) des fabriques de Paris et de Lyon.

Pour importations directs s'adresser à

J. C. ROBILLARD, No. 84, Cedar St.  
New-York.

## ATELIER DE RELIEUR.



LES Soussignés, en remerciant le Clergé et le public en général de l'encouragement bienveillant qu'ils ont reçu depuis qu'ils ont ouvert leur Echoppe de Reliure, prennent la liberté d'annoncer que, pour répondre au besoin général, ils se sont décidés à ouvrir, au premier Mai prochain, une LIBRAIRIE, Rue Notre-Dame, vis-à-vis le Séminaire, sous le nom de

## LIBRAIRIE ECCLESIASTIQUE.

Leur Etablissement sera composé de tous les Livres en usage dans les Ecoles Chrétiennes, Livres de Prières et généralement de tous les Livres de Religion et de Morale Chrétienne. Leur Echoppe de Reliure, comme par le passé, n'en cédera à aucune du Canada, sous le rapport de la bonté, de la beauté et de la variété. Ils s'attendent, par leur ponctualité et leur célérité à exécuter tout ce qu'or leur commandera en leur blanche, que l'encouragement dont ils ont été l'objet jusqu'aujourd'hui, ne leur sera point défaut, et ils peuvent assurer le public que rien de leur part ne sera négligé pour répondre à l'attente générale, comme pour contenter ceux qui les patroniseront.

CHAPELLEAU &amp; LAMOTHE.

Montréal, 29 Janvier 1847.

## VOYAGE A LA TERRE-SAINTE.

PAR MESSIRE LÉON GINGRAS DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC.

CET OUVRAGE, impatientement attendu du Public Canadien depuis plus d'un an, est prêt à être livré à l'impression, 2 vol. in-octavo, beau papier. Prix: 6s. le volume ou 12s. pour l'ouvrage.

Le Soussigné est seul nommé Agent pour Montréal. Des listes de souscription seront déposés chez MM. FABRE &amp; CIE., chez MM. CHAPELLEAU &amp; LAMOTHE et à l'INSTITUT CANADIEN.

G. N. GOSSILIN,  
Agent.

17 janvier.—1f.

## FRENÈRE,

RUE BLEURY, No. 46.

Peintre et Vitrier,

Doreur à l'Huile et sur le Verre,

Encadreur de Gravures, et ouvrages faits à l'Aiguille.

Vernisseur de Cartes Géographiques et poseur de Tapisserie.

2 octobre 1846.—6m.

## AVIS AUX MM. DU CLERGÉ.

Le Soussigné informe les MM. du Clergé, qu'il vient de recevoir de Paris, un grand nombre d'articles pour ornemens d'Eglise, ce qui, joint à son fonds, en fait le meilleur assortiment en ce genre qu'on ait eu dans le pays. On trouvera chez lui une très grande variété de VINS FRANCAIS tous d'un choix bien particulier. Le soussigné ayant profité d'une occasion très favorable pour se procurer ces effets à très bas prix, il pourra les vendre aux prix les plus réduits, ayant en vue d'épuiser son Stock au plutôt.

JOSEPH ROY.

## BOIVIN, ORFÈVRE,

Vis-à-vis le marché neuf, rue de la Basse-Ville,

PRIE les MM. du Clergé, ainsi que toutes les personnes qui ont des meubles à faire exécuter en argent, ou à faire réparer, qu'il se chargera de leurs demandes, et les fera remplir, suivant leurs ordres, en quelque genre que ce soit, en sorte qu'ils ne pourront rien désirer de plus achevé dans les pays étrangers.  
Novembre 1846.—3m.

## CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MELANGES se publient deux fois la semaine, le MARDI et le VENDREDI. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

La poste pour passer les lignes des Etats-Unis coûte 8 chelins 8 deniers pour l'année

Prix des annonces.—Six lignes et au-dessous, 1re. insertion,	2s.	6d.
Chaque insertion subséquente,		7d.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion,	3s.	4d.
Chaque insertion subséquente,		10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne,		4d.
Chaque insertion subséquente,		1d.

## AGENS DES MELANGES RELIGIEUX.

M. E. R. FABRE, libraire.	Montréal.
D. MARTINEAU, prêtre, vicaire.	Québec.
F. PILOTE, prêtre, Directeur du Collège.	Ste. Anne.
VAL. GUILLET.	Trois-Rivières.

PROPRIÉTÉ DE JOS. M. BELLENGER, PRÊTRE, EDITEUR.  
IMPRIMÉ PAR JOS. RIVET ET J. CHAPLEAU, IMPRIMEURS.